

Le Clan Spinoza

de Maxime Rovère

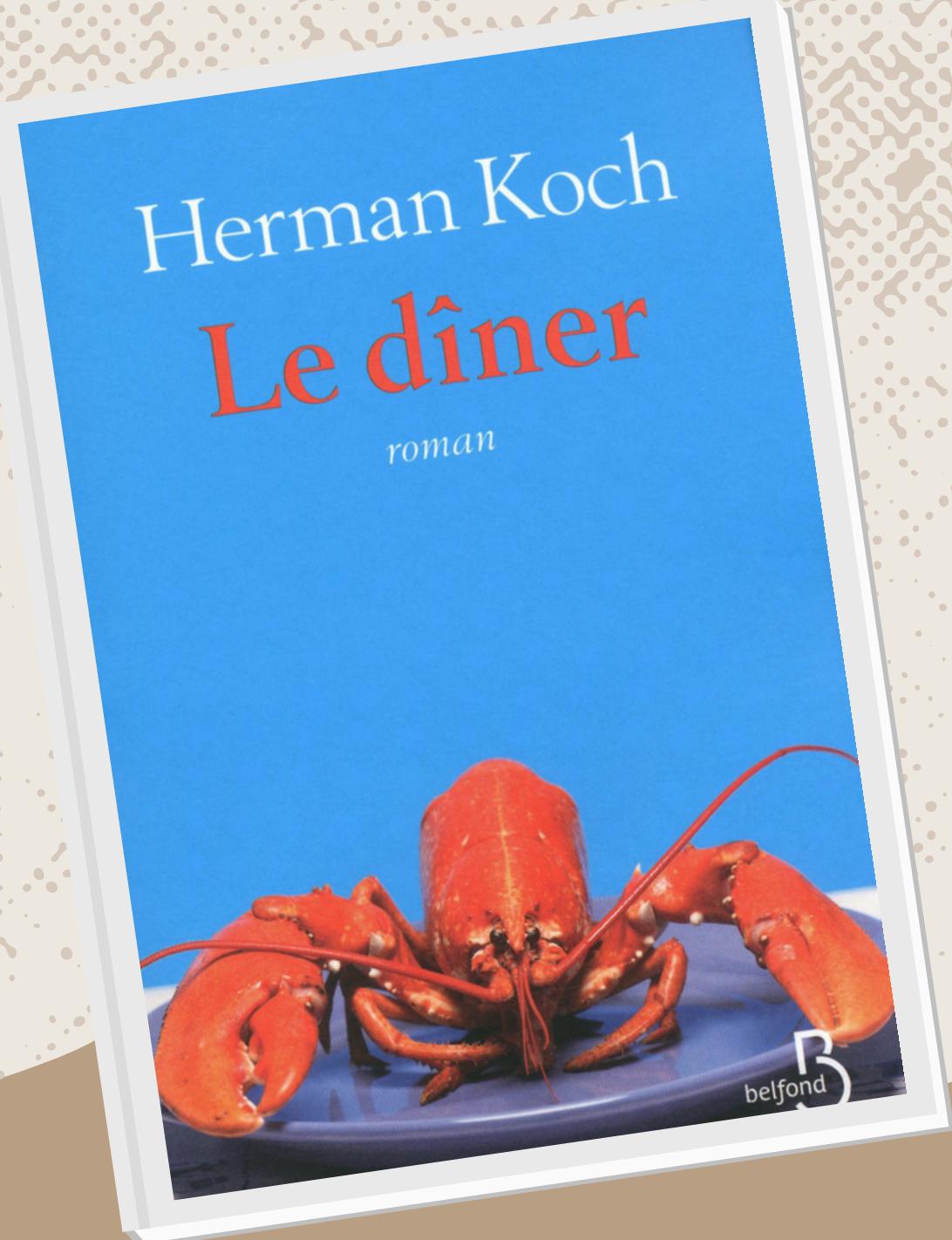


Rassurez-vous, ceci n'est pas un bouquin de philo à proprement parler ! C'est un roman : l'auteur lui-même nous rassure sur ce point dès la préface. Et, plus que de philo, il y est question de religion, d'histoire et d'Histoire, du 17ème siècle à Amsterdam et dans les Provinces Unies (les futurs Pays-Bas). Pourquoi, comment, où la communauté juive s'est installée à Amsterdam, fuyant les persécutions et l'Inquisition en Espagne, au Portugal, en France. Et quel accueil la communauté marrane (convertie) notamment y a-t-elle reçu ? Parmi cette communauté, la famille Spinoza, que l'on suit sur plusieurs générations. Le « clan Spinoza », c'est toute une galerie de personnages qui ont gravité autour de B. de Spinoza, avides de connaissances, visionnaires, précurseurs dans bien des disciplines et qui ont participé au développement - commercial, artistique, intellectuel et scientifique - des Pays-Bas (Le Siècle d'Or). Je ne vous cache pas que, oui, il y a un peu de philo... mais c'est pour mieux comprendre cette quête de connaissances, de savoirs et de vérités.

NB : on y croise aussi un certain Joost van den Vondel... célèbre poète et dramaturge néerlandais qui a donné son nom au parc (on peut d'ailleurs y voir sa statue). Vondel ne vous dit rien ? Retenez une de ses jolies pensées : « Une seule femme est plus forte que mille hommes ».



Pourquoi ne pas assortir cette lecture d'une balade dans le quartier juif d'Amsterdam (Jodenbuurt autour de Waterlooplein et le Plantage)...sur les traces de Spinoza... Saurez-vous reconnaître rues, places, canaux, lieux de culte ? Vous verrez le Spinozamонument, mais Het Spinozahuis se trouve à Rijnsburg, où il a vécu quelques années et qui abrite aujourd'hui un musée. Vous pourrez aussi compléter cette lecture par la lecture du magazine *L'Histoire*, Hors série n°87 avril-juin 2020, « Spinoza, Amsterdam au Siècle d'or ».

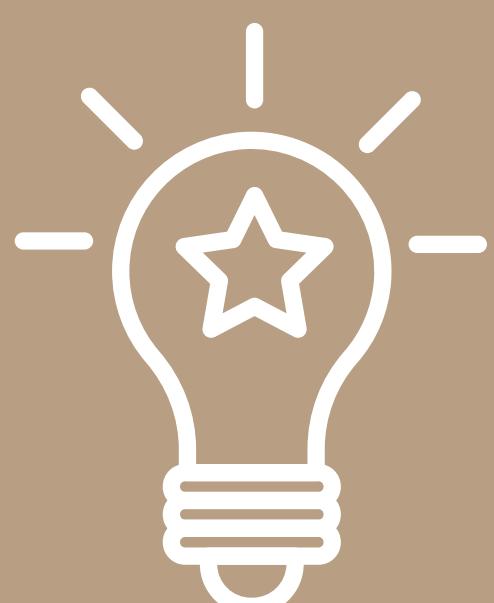


Le dîner

Het diner

de Herman Koch

Les Néerlandais nous auraient-ils caché leur sens de l'humour qui n'a rien à envier à l'humour anglais ? Ce dîner est un huis-clos contemporain : deux couples, les maris sont frères, se retrouvent au restaurant, sans plaisir apparent. De l'entrée, amusante, jusqu'au dessert, glacé et glaçant, le dîner va tourner au drame. Ambiance grinçante, voire même dérangeante...Comme il s'agit presque d'un thriller -sur fond de satire sociale- je ne peux pas en dévoiler davantage. Lisez, jugez ! Ce livre a eu un gros succès aux Pays-Bas, 600000 exemplaires vendus, élu livre de l'année 2013. Le thème du livre et la manière dont le sujet est traité (huis-clos parental explosif qui cèle le destin de leurs enfants) ne va pas sans rappeler *Le dieu du carnage* de Yasmina Reza (livre, pièce de théâtre et adaptation au ciné).



Il existe plusieurs adaptations cinématographiques de *Le Dîner* (italienne, néerlandaise et américaine) : pourquoi ne pas lire le livre en FR et/ou NL et visionner le film ensuite ? Un bon exercice ludique pour les apprenants dans ces 2 langues. Dans la même veine - ironie, humour noir - et du même auteur : *Cher Monsieur M*, *Le fossé*, *Villa avec piscine*.

Bleu de Delft

Nachtblauw

de Simone Van der Vlugt



On retrouve avec plaisir des endroits bien connus d'Amsterdam mais également des villes voisines telles que Delft ou Haarlem, considérées à l'époque comme la campagne. La narratrice quitte justement sa campagne pour rejoindre Amsterdam où elle va côtoyer Rembrandt et Vermeer. On s'attache au personnage et on suit avec enthousiasme son développement artistique. La peste s'invite parfois dans l'histoire, l'amour aussi, c'est un chemin semé d'épreuves qui attend Catrijn. Femme et artiste, entrepreneur et visionnaire, elle fait preuve d'une force de caractère et d'une détermination assez incroyable pour l'époque. L'histoire est captivante et bien documentée (plein d'info sur l'origine de ces fameuses faïences et de leurs motifs).



Simone Van der Vlugt, romancière néerlandaise, a écrit de nombreux ouvrages historiques mais aussi des thrillers. Quatre de ses ouvrages ont été traduits en français : *Neige Rouge* (2019, Ed. Philippe Rey, trad. Guillaume Deneufbourg), *La Maîtresse du Peintre* (2020, Ed. Philippe Rey, trad. Guillaume Deneufbourg) et dans un contexte beaucoup plus contemporain : *La mémoire Assassine* (2010, Presses de la Cité, trad. Emmanuèle Sandron). Vous les avez lus ? Racontez-nous !

Tracy Chevalier

La jeune fille
à la perle



*La jeune fille
à la perle*

Meisje met de parel

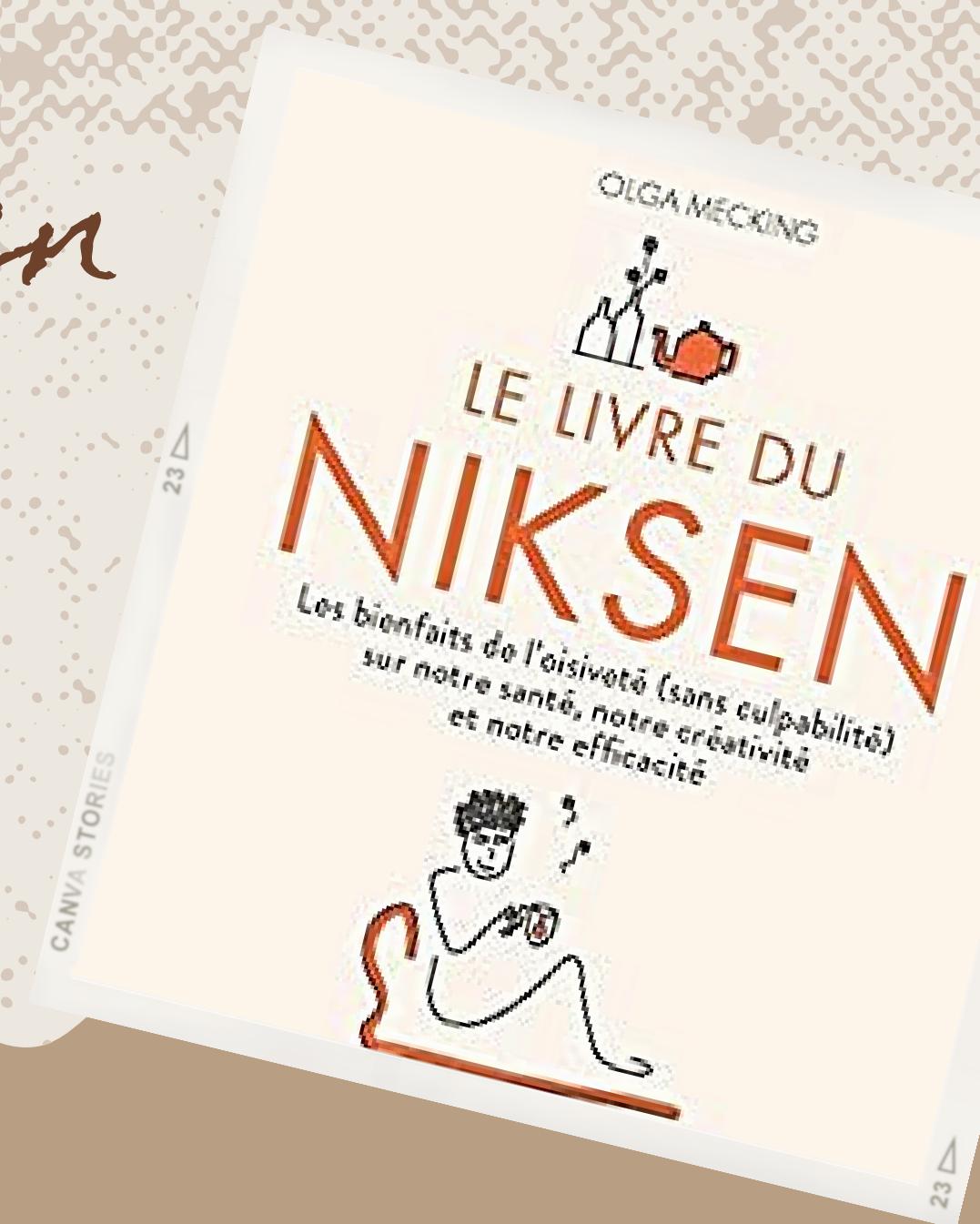
de Tracy Chevalier

Ce roman imagine la destinée d'une jeune fille, Griet, engagée par le peintre Vermeer et qui serait le modèle du fameux tableau de La Jeune fille à la perle. En réalité, le peintre aurait semble-t-il choisi une de ses filles, mais Tracy Chevalier nous emporte dans sa fiction. L'histoire se déroule à Delft, au 17ème - âge d'or de la peinture hollandaise - chez les Vermeer. C'est une lecture agréable, avec des détails précis qui en fait une œuvre très visuelle. Mais évidemment tout repose sur la relation -artistique ? Sentimentale ?- naissante entre le peintre et son modèle, proximité très mal perçue par l'entourage. Perte de ses illusions, confrontation à un milieu auquel elle n'appartient pas et renoncement, Griet doit faire face à des choix douloureux, seule, et parfois dans un environnement hostile.



Le tableau de Vermeer se trouve à la Mauritshuis à La Haye, musée réunissant les œuvres des 17ème et 18ème siècles. Au musée Vermeer de Delft vous pourrez admirer des faïences Bleu de Delft et d'autres peintures de Vermeer. Pour les longues soirées d'hiver, l'adaptation avec Scarlett Johansson et Colin Firth !

Le livre du Niksen d'Olga Mecking



Dans la droite ligne du Hygge danois, du Lagom suédois, du Coorie écossais (hmmm... le « chill » ou la « glandouille », made in France, envié de tous...), le concept néerlandais prôné par Olga Mecking repose tout simplement sur le fait de ne rien faire et de ne pas culpabiliser. 10-15 min de lâcher-prise par jour pour se relier à la réalité, profiter des petits bonheurs qui nous entourent et dont nous n'avons pas ou plus conscience ; notre créativité serait apparemment reboostée et notre système immunitaire renforcé. Même si personnellement je ne vois pas trop les effets - relaxés, calmes, et déstressés - chez nos chers hôtes, que ce soit au volant, sur leur vélo ou lorsque j'essaie de leur parler dutch (sic), ça vaut peut-être le coup d'essayer ! Nous les Latins, on a ça dans la peau... Bouquin feel-good par excellence, à consommer sans modération !

PS : Olga Mecking, journaliste et auteur, n'est elle-même pas néerlandaise mais elle vit aux Pays-Bas, depuis 10 ans...



Pour les élèves de néerlandais, le verbe « niksen » (ne rien faire) vient de « niks » signifiant « rien ».